

On ne saurait mieux dire. Et c'est bien ainsi, du reste, que parlera toujours le médecin chrétien ou simplement honnête.

Mais l'odieuse secte des Francs-Maçons ne l'entend pas de la sorte. Il lui faut toutes ces âmes des moribonds qui, chaque jour, expirent, sevrés des consolations de l'Eglise, dans ces hôpitaux fondés par la charité de l'Eglise. Il faut, en haine de JÉSUS-CHRIST, qu'ils meurent désespérés, appelant vainement le DIEU de leur baptême et de leur première communion, réclamant, sans l'obtenir, l'assistance du prêtre de JÉSUS-CHRIST... Le prêtre ! on le tiendra le plus loin possible de ces infortunés qui se lamentent à l'attendre ; et c'est toujours trop tard qu'il arrivera, s'il arrive, car Satan a juré, par la bouche des abominables suppôts, de faire de la mort le vestibule de l'éternité maudite.

Et ce n'était pas assez que tous les hôpitaux de Paris fussent livrés à ce régime d'oppression scélérate. Un vote récent des conventicules sectaires exige qu'on l'étende, au plus tôt, à chacun des hôpitaux de la province. Il ne faut pas qu'une seule des âmes pour lesquelles Jésus est mort, de ces âmes que son Cœur a tant aimées, échappe au désespoir suprême où les acculent ces recruteurs d'enfer.

Oh ! comme on comprendra maintenant cette conclusion du discours dont nous avons donné des extraits : " Au milieu des tristesses présentes—et certes, pour un homme de cœur, l'oppression des consciences chrétiennes chez nos malades n'est pas la moindre de ses tristesses —j'adjure les médecins de ne point se séparer de Notre-Seigneur JÉSUS CHRIST (1)."

III

Disons-nous que, pour ne point se séparer de JÉSUS-CHRIST, une des industries les plus efficaces du médecin chrétien sera de resserrer les liens qui l'unissent au prêtre de JÉSUS-CHRIST ?

Nous avons rappelé saint Luc tout à l'heure, saint Luc, ce médecin-apôtre, cet évangéliste du Seigneur, ami dévoué et compagnon fidèle de saint Paul. Tandis que celui-ci, retenu à Rome prisonnier du Christ, voyait ses disciples l'abandonner l'un après l'autre, par crainte du lion dévorant, comme il appelait Néron, saint Luc, malgré la défection de tous, eut le courage de demeurer jusqu'à la fin auprès de son maître, sans rougir de ses liens, sans craindre de mêler son propre sang au sacrifice dont l'Apôtre allait être bientôt la victime, l'assistant

(1) M. le docteur Imbert (*loc. cit.*)